

du, elle vit se mouvoir lentement, sur la vitre dépolie de la porte, l'ombre hésitante d'une forme humaine.

Avant de réfléchir, elle fut sur pied. A l'arrière du poêle à portée de la main, il y avait deux fers à repasser qui s'y trouvaient constamment, prêts à servir. Elle tremblait, n'eut pas le courage de crier. Comme une clé furtive s'introduisait dans la serrure, et avant qu'elle eût pesé son acte, elle saisit un des fers chauds, muni de sa poignée de bois, et le lança de toute sa force à travers la vitre, qui croula dans un bruit de sonnaillles.

Il y eut dans le corridor un cri de douleur, l'ombre trébuchante d'un homme sur les murs, puis, dans l'escalier, un vacarme de pas précipités.

Aux divers étages, des portes questionneuses s'ouvrirent.

Mal revenue de son émotion, la petite dame Duquet se demandait, parmi sa migraine, ce qui s'était passé, et si elle n'était point la victime d'une hallucination ? Puis effrayée à la pensée de demeurer longtemps seule, voyant toujours ce fantôme dans la porte, cette clé dans la serrure, elle arrangea ses cheveux en un tour de main, noua la ceinture de son peignoir et courut chez les voisins d'en haut, entrant d'un bond sans frapper.

Mais elle recula sur le seuil, saisie de stupeur.

Car Leroy était là, affaissé sur une chaise et le visage crispé, une affreuse brûlure lui dévorant le cou et la joue gauche. Il geignait, comme un enfant qui se plaint. Penchée sur lui, les lèvres blanches, sa femme essayait de le panser.

Madame Duquet redescendit d'une traite plus vite qu'elle n'avait monté. Elle se jeta sur son lit, et incapable de contenir ses nerfs, éclata en sanglots. Elle ne revenait pas de sa surprise. Mais indignée dans ses idées d'honnête femme, de plus en plus consciente de la réalité, elle comprenait l'énigme des billets de faveur.

Harry BERNARD.

Agissons comme si nous pouvions tout, et abandonnons-nous à la divine Providence comme si nous ne pouvions rien.

SAINT IGNACE.

Le rossignol

(CONTE)

“ Tu sais bien, n'est-ce pas ? qu'en Chine, l'Empereur est un Chinois et que tous ceux qui l'entourent sont des Chinois. Il y a bien des années que cette histoire s'est passée, mais, justement à cause de cela, elle vaut la peine d'être entendue avant qu'elle ne soit oubliée. Le château de l'Empereur était tout ce qu'il y avait de plus magnifique au monde, fait de haut en bas de porcelaine tellement précieuse et délicate qu'il n'y fallait toucher qu'avec mille précautions.

“ Dans le jardin, on voyait des fleurs extraordinaires ; les plus merveilleuses portaient de petites clochettes d'argent qui tintaient pour qu'on ne passât pas sans les remarquer. Oui, dans le jardin de l'Empereur tout était très ingénieusement arrangé, et il s'étendait si loin, que même le jardinier n'en connaissait pas la fin. Si l'on continuait à marcher, on arrivait dans une forêt superbe où il y avait de grands arbres et des lacs profonds. La forêt descendait jusqu'au bord de la mer ; les grands navires pouvaient aborder sous les branches où un rossignol avait établi sa demeure ; il chantait si délicieusement que même le pauvre pêcheur, préoccupé pourtant de bien d'autres choses, s'arrêtait dans son travail pour écouter.

“ Dieu ! que c'est beau ! ” disait-il. Puis, absorbé par son travail, il oubliait l'oiseau ; mais la nuit suivante, quand il l'entendait, il répétait de nouveau : “ Dieu ! que c'est beau ! ”

De tous les pays du monde, on venait voir la ville de l'Empereur, on admirait le château et le jardin, mais au chant du rossignol, on déclarait d'une voix seule : “ Le rossignol est vraiment ce qu'il y a de plus remarquable ici ! ”

Et les voyageurs, à leur retour, racontaient toutes ces merveilles, et les savants écrivaient des volumes sur la ville, le château et le jardin. Et toujours l'oiseau était cité en première ligne, et ceux qui savaient faire des vers composaient de beaux poèmes en l'honneur du rossignol qui chantait dans la forêt, près de la mer profonde.

Ces livres se répandirent partout et quelques-uns arrivèrent jusqu'à l'Empereur. Il était assis dans son fauteuil d'or et lisait très attentivement ; à chaque instant il faisait un signe de tête, tant il était ravi de lire les magnifiques descriptions sur le château et le jardin. “ Mais, le rossignol est ce qu'il y a de plus remarquable, ” lisait-on.

“ Comment ! ” dit l'Empereur, “ le rossignol ? Mais je ne le connais pas du tout. Est-il possible que nous ayons un pareil oiseau dans notre empire et même dans notre jardin ? Je n'en ai jamais entendu parler. Dire qu'il faut que ce soit les livres qui nous l'apprennent ! ”